

L'enfant qui voulait qu'on retienne son prénom.

« Elle a absolument voulu venir vous voir. »

Le père se demande ce qu'il fait là, ce qu'il va bien pouvoir me dire. Il ne s'est même pas présenté. Il n'a pas pris de rendez-vous. Il ne sait même pas pourquoi il est là. Il sait sa fille très bonne élève, ce que moi, j'ignore encore : l'année commence à peine, je n'ai pas eu le temps de faire vraiment connaissance avec mes élèves ; il en a conscience. Il ne peut pas simplement, comme on le fait à chaque fois, me demander : « Alors, ça se passe comment avec ma fille ? » car il se doute que je n'ai aucune réponse à lui fournir. Il s'assied, embarrassé, à côté de sa petite. Et je devine pourquoi elle a voulu venir.

Dès la première semaine, j'essaie de retenir le prénom de tous mes élèves. D'un seul coup, le plus vite possible. Cela facilite tout, les relations, la discipline, la mise au travail... Je gagne en temps et en énergie à me contraindre de pouvoir les appeler rapidement par leur nom propre. Cette classe est sympathique : on sent un bon potentiel, ils ont envie de travailler. Ils sont curieux, gentils, souriants pour la plupart. Alors, j'ai retenu leur prénom rapidement. Les prénoms des pénibles aussi sont faciles à retenir. J'ai tout le monde, j'ai tout mon monde. Je les désigne du doigt - ce qu'on m'a toujours appris à ne pas faire - et je leur dis : « Vous, vous êtes ... », et malgré quelques hésitations, j'ai tout le monde. Tout mon monde. Sauf elle...

Un premier tour de classe, j'hésite, je me trompe, mais oui, pardon, je me trompe. Un moment plus tard, une fois la consigne de travail lancée, je les laisse travailler en révisant ma liste. Un deuxième tour de classe, j'hésite à nouveau sur cette frêle enfant qui frémit. Je ne sais pas. Je ne sais pas son prénom. Ses camarades me le rappellent. « Elle va m'en vouloir, vous croyez ? » Non, bien sûr que non, elle ne m'en veut pas. Elle ne m'en veut pas, mais...

Mais elle est venue, avec son Papa. Elle a sollicité cette rencontre gênée, le père est mal à l'aise, il a accepté parce qu'il a confiance en son enfant, il sait qu'elle n'est pas capricieuse, qu'elle a ses raisons. Il me dit qu'elle est très bonne élève, qu'elle est un peu discrète

certainement, qu'il l'enjoint à prendre la parole plus souvent, mais c'est dans son caractère. Elle me regarde de ses grands yeux volontaires qui ne cillent pas. Son corps, minuscule pour son âge, donne l'impression d'une fragilité inquiétante, on devrait pouvoir la briser juste en la touchant. Ses cheveux longs tombent sagement sur ses épaules, en petites mèches châtaines d'un naturel désarmant. Mais son visage impassible est tourné vers moi dans une plénitude de vouloir être qui attend un retour. Je suis prise au dépourvu de ces yeux immenses dans lesquels le monde peut se noyer ou dire son sens, sans autre alternative ! Elle veut savoir si maintenant, je sais son prénom. Elle ne m'en veut aucunement, il n'y a pas une once de reproche dans son regard, elle attend patiemment ; l'impatience est seulement dans ses prunelles qui brillent et qui ne laissent aucun autre choix. Elle veut que je sache son prénom. Peu lui importe pourquoi je ne l'ai pas retenu avec ceux des autres, peu importe pour elle la raison de mon oubli. A l'effacement de son attitude en classe s'oppose nettement la résolution dont elle fait preuve en me faisant face ainsi, obstinément. Derrière les verres des grandes lunettes qui lui occupent les trois-quarts du visage, j'ai vu le tremblement de son iris amusé. « Vous êtes... », et j'ai dit son prénom. Je ne l'ai pas pointée du doigt parce que son père est présent, et qu'on m'a toujours appris à ne pas le faire, mais nous nous pointons du doigt réciproquement dans une entente inaugurale. J'ajoute à mi-voix : « Je ne l'oublierai plus. » Ce futur de promesse résonne dans sa tête comme lettre d'Évangile, cela sera ainsi, prophétie toute simple et pourtant fondamentale. Elle sourit avec douceur et gentillesse, et le lien se crée, fort et immédiat, qui ma foi ressemble à s'y tromper à de l'amour, à cet amour pour l'élève qu'on s'interdit, qu'on nous déconseille, dont on se préserve par peur du don de soi.

Pascale BRULIN